

L'APÔTRE

PUBLICATION MENSUELLE

DE

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

Rédaction et Administration: 103, rue Ste-Anne, Québec.

VOLUME XII

QUÉBEC JUIN, 1931

N° 10

Un remède

LES pays les uns après les autres se trouvent en face de déficits, partout les revenus baissent à cause du marasme industriel et commercial. Pour faire face à la situation, on a généralement recours à l'imposition de nouveaux impôts directs et indirects, on taxe les produits nationaux et on impose des droits plus élevés sur les produits étrangers. Certains pays, comme l'Allemagne récemment, y vont en plus de diminutions de salaires.

Le chômage ne diminue presque pas, même pendant la période de travail dans laquelle nous devrions être, et s'annonce plus considérable pour l'hiver prochain qu'il le fut l'hiver dernier.

Les impôts et les tarifs font monter nécessairement le coût de la vie, et les revenus des gens diminuent.

Devant ces faits mondiaux il faut être rudement optimiste pour croire que les choses vont bientôt s'arranger, que la crise a touché son point le plus bas et commencera bientôt à se liquider.

Que faire ?

*

* *

Oh, il y a bien des choses à faire, mais il n'y en a pas encore une de trouvée qui nous promette un prompt rétablissement.

La *Voix Nationale*, journal des Missionnaires colonisateurs, croit pour sa part qu'un bon remède qui peut avoir de l'efficacité s'il est accepté, c'est celui qui consisterait à diriger le plus de monde possible vers la culture du sol. Cette fin, les Missionnaires colonisateurs an-

noncent que, malgré leurs moyens très restreints, ils votent une somme de \$5,000.

On nous a chanté pendant bien des années qu'en industrialisant notre pays, qu'en industrialisant partout on semait la prospérité. Et il est arrivé que ce sont les pays les plus industrialisés qui sont les plus atteints. Ils le seront encore longtemps à cause de la surproduction.

Chez nous, par exemple, peut-on espérer que l'industrie du papier va devenir bientôt plus active ? Certainement pas. Il peut arriver qu'une usine reprenne de la vie, mais si on prend l'industrie dans son ensemble, c'est le contraire qui va se produire. Plusieurs usines sont déjà fermées et il devra s'en fermer d'autres. Pour espérer une production complète il faudrait créer des marchés de toute pièce. Cela ne se fait pas. L'industrie du bois de construction n'est pas, elle non plus, dans une situation très rose. Il faut d'abord tenir compte que le bois disparaît de plus en plus de la construction et que, de plus en plus aussi, le peu qui reste à lui demander on le fait venir de la Colombie anglaise. C'est ici une situation qui nous est particulière, mais le problème général n'en est pas moins compliqué.

Enfin, nous pourrions repasser les unes après les autres les industries encombrées pour arriver aux mêmes conclusions.

Le gros de la crise, il ne faut pas le perdre de vue, c'est le chômage provenant de cet encombrement général, de cette surproduction générale. Et si l'activité industrielle ne peut reprendre rapidement, il faut voir ailleurs ou placer nos bras.

Les Missionnaires colonisateurs proposent de se donner à la terre.

Ah bien! diront certains, dans la situation où